

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Trouville, Vendredi 23 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Trouville, Vendredi 23 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Finances \(François\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-08-23

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2782, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Trouville, vendredi 23 Août 1850

J'ai eu la visite d'un Mr Caulfield membre de la Chambre des Communes et Whig. Il se promet bien que le Cabinet ne tombera pas. Le temps est maintenant contre eux.

Si on laisse du temps aux Peelistes et aux Protectionnistes, ils se réconcilieront. Il faut que Lord John fasse la dissolution lui-même, et qu'il se hâte. C'est ce qu'il fera. La Jew-question sera l'an prochain une grosse affaire, la question de cabinet, si la Chambre des Lords la repousse, comme on s'y attend, dissolution immédiate de la Chambre des Communes et appel au pays contre la bigotry des Lords who stop the way. Voilà le plan. Je ne sais s'il sera exécuté, mais je doute qu'il réussisse. Cependant je le comprends ; s'il doit tomber, Lord John veut tomber sur une question libérale, et avec tout son parti. Je ne sais pas ce que vaut le dire de M. Caulfield. Il a l'air intelligent, résolu et léger.

Les détails que vous me donnez sur le comte de Chambord ont fort intéressé le chancelier. Intéressé avec quelque méfiance. Evidemment il trouvait dans l'impression de vos deux visiteurs, excès d'enthousiasme et de satisfaction. Il m'est revenu hier que M. de la Rochejaquelein à Paris se disait fort content de son voyage, investi de la confiance du comte de Chambord et sûr que les affaires du parti seraient désormais conduites selon son sens. Il en est bien capable. On dit qu'il a un petit secrétaire radical qui exerce sur lui beaucoup d'influence et le tient en intimité avec la montagne et la quasi-montagne. Là est la plaie et le danger du parti légitimiste ; les conservateurs ont toujours sur le cœur cette intimité, qu'ils voient toujours continuant, ou près de recommencer.

Vous ne me dites encore rien de votre départ de Schlangenbad. Nous voilà au 23. Vous n'y voulez rester que quinze jours. Êtes-vous engraisée ?

Le beau temps revient ici, mais avec le froid. Il n'y a pas moyen cette année d'avoir le chaud, et le sec ensemble. Les blés souffrent : la récolte ne me vaudra pas ce qu'on en attendait. On commence à s'en aller de Trouville.

Midi

Je ne comprends pas que ma lettre vous ait manqué. Un jour, oui mais deux c'est absurde. Vous aurez eu deux lettres le lendemain. Vous avez raison de ne pas postillonner au gré des estafettes.

Votre grande Duchesse vous donnera surement rendez-vous à Biberich. Je suis curieux de votre visite à la Duchesse de Noailles. Il vient d'arriver ici ce matin quelques uns des légitimistes les plus vifs, peu amis de Berryer, en méfiance de Thiers. Ils me font demander à me voir. Je causerais avec eux. Colmar et Strasbourg n'ont pas été mieux que Besançon. Le bien et le mal sont très mêlés dans ce voyage, et le mal est bien vif. Je ne crois pas que le Président en revienne très confiant, ni qu'il en reçoive un grand élan vers les grandes aventures. Toutes les fois qu'on enfoncera un peu dans cette société et on sentira la nécessité de remettre ensemble toutes les forces d'en haut pour contenir le chaos d'en bas. Je rabache cela tout le jour à tout le monde. Cette vérité là est notre levier. Adieu, adieu.

Après Schlangenbad, quoi ? Probablement Paris. C'est encore là que vous aurez à la fois le plus de repos et le moins d'ennui. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Trouville, Vendredi 23 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3477>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 23 août 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionTrouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Éprouville - Vendredi 23 Août 1850²⁷⁸⁶

J'ai eu la visite d'un m.^r
Caulfield, membre de la chambre des Communes
de l'Ulster. Il se promet bien que le cabinet ne
tombera pas de tout, et maintenant contre
lui. Si on laisse du temps aux Peillots et aux
Protectionnistes, ils se réconcilieront. Il faut que
lord John fasse la dissolution lui-même, et qu'il
se hâte. C'est ce qu'il faut. La 1^{re} question
sera, l'an prochain, une grosse affaire, la
question de cabinet. Si la chambre des Lords
la repousse, comme on s'y attend, dissolution
immédiate de la chambre des Communes et
appel au pays contre la bigoterie des Lords
who stay the way. Voilà le plan. Je ne
sais s'il sera exécuté, mais je doute qu'il
réussisse. Cependant je le comprends; s'il doit
tomber, lord John veut tomber sur une question
législative, et avec tout son parti. Je ne dois
pas ce que vous le dira de m.^r Caulfield.
Il a l'air intelligent, résolu et léger.

Les détails que vous me donnez sur le
comte de Chambord ont fait indigner le
chancelier. Indignez-vous avec quelque confiance.

Évidemment il trouvait, dans l'impression de
vos deux visiteurs, après l'enthousiasme et
de satisfaction. Il mit même hier que m.
de la Rochefoucauld, à Paris, se disait fort
content de son voyage, investi de la confiance
du comte de Chambord, et sûr que les
affaires du parti devraient désormais conduire,
selon son sens. Il en est bien capable. On
dit qu'il a un petit secrétaire radical qui
exerce sur lui beaucoup d'influence, et le
tient en intimité avec la montagne et la
quasi-montagne. Là en la place et le
langage du parti légitimiste ; les conservateurs
ont toujours sur le cœur cette intimité, qu'ils
voient toujours continuant au gré, de
recommencer.

Vous ne me dites encore rien de votre
séjour de Schlauengbad. Vous sortez en
20. Vous n'y voulez rester que quinze jours.
Est-ce votre congé ? Le beau temps revient
ici, mais avec le froid. Il n'y a pas
moyen cette année d'avoir le chaud et le
froid ensemble. Les blés souffrent ; la
récolte ne vaudra pas ce qu'on en attendait.
On commence à s'en aller de Provins.

Bibli

Je ne comprends pas que ma lettre vous ait
manqué. Un jour oui, mais deux, c'est absurde.
Vous avez eu deux lettres, le lendemain.

Vous avez raison de ne pas porter l'homme
au gré des étiquettes. Votre femme duchesse
vous donnera sûrement rendez-vous à
Biberich. Je suis curieux de votre visite
à la duchesse de Noailles. Il vint d'arriver
ici ce matin quelques uns des légitimistes les
plus vifs, peu amis de Berryer, en méfiance
de Thiers. Ils me font demander à me
voir. Je causerai avec eux.

Cotonar et Stasbourg n'ont pas été
moins que Berancor. Le bien et le mal sont
très mêlés dans ce voyage, et le mal est
bien vif. Je ne crois pas que le Président
en revienne très confiant, ni qu'il en recon-
sente grand élan vers les grandes aventures.
Toutes les fois qu'on informe un peu dans
cette Société-ci on sentira la nécessité de
rencontrer ensemble toutes les forces d'un haut
pour contenir le chaos d'un bas. Le tabac
cela tient le jour à tout le monde. C'est même
là où notre levier. Adieu, adieu. Après

Schlagentbad, qui? Probablement Paris. C'est
encore là que nous aurons à la fois le plus de
repos et le moins d'ennui. Adieu, adieu

²⁷⁵³
Schlagentbad Vendredi le 23
août 1850

Le bon fleischmann m'a
quitté hier soir. excellent
homme, mais très vétilleux.
beaucoup de détails curieux
très intéressants.
Le duc de Noailles est parti
pour La Haie avec
Madame. Madame de
La Fayette aujourd'hui. Tous
les jours toute nouvelle.
Hier 60 nouveaux arrivés.
Le duc de N. retourne à
Paris. Mardi. il est très
raisonnable pour nous
faisons tout ensemble

8